



**ÉGLISE RÉFORMÉE
DE FRANCE**

Échos de Vannes

Bulletin de l'Église réformée de Vannes Morbihan-Est

Culte tous les dimanches à 10 h 30 au temple, 28 rue du 8 Mai 1945 à Vannes

Célébration de la cène le 1^{er} dimanche de chaque mois

Présence au temple du Pasteur Pierre-François Farigoule chaque vendredi de 10h00 à 12h00

Pour une visite ou pour prendre rendez-vous, veuillez appeler au 02 97 42 41 00 (répondeur consulté régulièrement)

Site Internet paroissial : www.erfvannes.fr – Courriel : erfvannes56@orange.fr

Site Internet régional : www.erf-ouest.org

Éditorial

La force de la crise, c'est le changement ! On pourrait dire aussi : la crise, c'est le changement par force... et bien des choses encore en variant le ton...

Force, crise et changement, trois mots présents dans la campagne pour les élections présidentielles. Force est de constater qu'en ce temps de crise tant de choses changent. Il y a les changements pour lesquels notre contribution de citoyen est requise (les élections présidentielles et législatives) et il y a les changements pour lesquels nous ne pouvons rien (cataclysmes, attentats, crises financières et économiques). Ces changements nous dépassent et nous les subissons. Et la crise dure jusqu'à ce qu'un nouvel équilibre s'installe.

Nous comprenons bien que Dieu nous appelle à être des citoyennes intègres dans notre pays. Il est évident que nous avons un rôle à jouer : celui de dénoncer toute forme d'injustice. Pour cette raison, tout ce qui touche à la politique devient la responsabilité morale des chrétiens.

C'est ainsi que les femmes de Malaisie témoignent de leur compréhension de l'évangile, telle que nous l'avons entendu à l'occasion de la Journée Mondiale de Prière, le 2 mars dernier. Il ne faut pas se tromper, le mot "politique" doit être compris au sens large, c'est-à-dire au sens de ce qui concerne "la vie de la Cité". Les femmes malaises montrent un chemin : l'engagement.

L'engagement : une mise en pratique de la Parole de Dieu au quotidien ? un effet de la présence agissante du Christ ressuscité aujourd'hui dans ta vie ? à toi de trouver le type et la forme d'engagement par lequel tu vis ta foi⁽¹⁾ et personne ne peut le juger sinon le Seigneur seul (Mt 25, 31-46 – article « Jésus, c'est la crise ! » dans ce numéro, page 2).

Ce qui importe c'est le fondement : la Parole de Dieu. Envisage ta vie comme toute orientée par l'évangile ? mets ta confiance en sa seule promesse ? ça ne se traduira pas forcément par la vente de tous tes biens et le départ sur la route avec juste une tunique, une besace, ta bible et une paire de sandales. L'aventure de l'évangile commence chaque matin, dans ta maison auprès des tiens, dans ta rue, à ton travail... là où tu vis tout simplement. C'est là que le Seigneur t'appelle à être un signe de contradiction, un témoin de l'évangile, c'est-à-dire un témoin qui porte un autre regard sur le monde et ses soubresauts, un regard compatissant et chargé d'espérance, un regard qui s'enracine dans celui du Seigneur qui a tant aimé ce monde qu'il a donné son fils, son unique pour que celui ou celle qui met sa confiance en lui soit sauvé (e).

Et dans ce contexte de crise qui entretient de l'inquiétude chez nos contemporains, tu seras un témoin de la confiance et de l'espérance.

Pierre-François FARIGOULE
Pasteur

⁽¹⁾ Pour étayer une réflexion sur ce sujet, je vous invite à lire le document de la Fédération protestante de France « Vérité – Solidarité – Exemplarité », qui propose des éléments de réflexion en vue des élections présidentielles, s'appuyant sur les travaux de ses commissions ou colloques et couvrant de nombreux sujets en discussion. Document téléchargeable sur le site de l'Église : www.erfvannes.fr

JÉSUS, C'EST LA CRISE !

Quand on ouvre la bible pour chercher le mot *crise*, on est bien embêté : rien ! La *crise* serait-elle étrangère à la pensée biblique ? Par contre, dans le Nouveau Testament, il y a le mot grec *krisis*. C'est l'action de *distinguer*, de *diviser*, *séparer*, d'où l'idée de *contestation*. Enfin il en découle le sens de *décision*, *jugement*. Si l'on considère qu'une crise, c'est un ensemble d'événements, d'actions, de bouleversements qui accompagne tout changement, voulu ou non, *krisis* tombe à point. Mais dans le NT, il est toujours traduit en français par *jugement*, ce qui donne à réfléchir.

Jésus est présenté dès le début de l'évangile de Luc comme LE *jugement*. Siméon reconnaît à l'enfant Jésus qu'il tient dans ses bras la destinée de « provoquer la chute et le relèvement de beaucoup » (Luc 2, 34-35). Jésus assumera ce rôle au risque de choquer ses disciples quand il dira « Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois... ». (Luc 12, 49-53).

Jésus tout au long de sa vie sera celui qui fait réagir. Par ses actes et ses paroles ou par sa simple présence, il est celui qui bouscule les traditions devenues barrières, les faux semblants, les hiérarchies oppressantes. Il est signe de contradiction : en sa présence, les actions et les sentiments de ses interlocuteurs sont mis en lumière, révélés dans toutes leurs ambiguïtés, divisés, séparés, contestés, en un mot : *jugés*.

Le *jugement* est une notion courante dans toute la bible, et l'image du *jugement dernier* a inspiré plus d'artistes que le mot *crise*. Arrêtons-nous un instant sur le texte de Mathieu 25, 31-46 qui a tant stimulé l'imaginaire. Il en ressort un point fort : le *jugement* est incontournable, il arrivera et personne n'y échappera. Ce *jugement* est aussi une bonne nouvelle qui signifie la fin des souffrances et l'avènement de la justice ; le *jugement*, c'est le moment où tous rendront compte de leurs actions, petits et grands, puissants et faibles, pauvres et riches. Enfin, et ce n'est pas rien, les critères de ce *jugement* sont dévoilés au moment du *jugement* : c'est l'attention aux besoins concrets des plus petits. Ce qui étonne, c'est que ceux-là mêmes qui remplissent ces critères l'ont fait sans même le savoir. Nous voici donc devant un bien curieux *jugement*, incontournable, universel, annoncé mais impossible à appréhender à l'avance.

Aujourd'hui, en temps de crise, comment recevoir l'interpellation de ce texte ?

Dans sa méditation se dévoilent beaucoup d'exigence et de culpabilité. Je le reçois tout d'abord comme la loi qui interprète qui je suis vraiment : pécheur. Non pas accusé d'une série de fautes, mais ces fautes sont le symptôme d'une situation plus générale et profonde : le péché. C'est mon désir de puissance, la volonté de me sauver moi-même, l'envie d'être à l'origine de ma vie, de me "faire moi-même mon identité". Ici, le texte me juge déjà car il me révèle tel que je suis. Je fais l'expérience d'un Dieu en colère, inconnu et tout-puissant, à redouter. Cela ne signifie pas que Dieu soit réellement en colère et me condamne, mais qu'au fond de la prise de conscience de mon péché, c'est ainsi que je le redoute.

La révélation de l'évangile, c'est que celui qui *juge* est le Christ ; et son *jugement* me fait grâce. Car celui qui *juge* est celui qui sur la croix a pris la place du condamné. Sa parole me relève : « pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ainsi, à la place d'un Dieu en colère que je redoute, le Christ, crucifié et ressuscité, me fait rencontrer un Dieu qui pardonne, un Dieu qui me rejoint au cœur de ma faiblesse et crée en moi un être intérieur réconcilié.

Pour en revenir à la crise, que faire de tout cela ? Peut-être tout simplement avancer avec la confiance héritée de cette traversée du *jugement* en Christ : chaque jour, libéré de l'entrave du péché, avancer, pas à pas, dans le compagnonnage avec celles et ceux que le Seigneur met sur notre route... avancer au rythme de la compassion que rappelle le *jugement dernier*.

Pierre-François Farigoule
Pasteur

La bible et la croix : quel langage symbolique pour notre temple ? Rencontre du 3 mars 2012 avec Hans Lung, animateur biblique régional

Nous étions une quinzaine réunis le samedi 3 mars autour de Hans Lung, pour chercher quels symboles doivent selon nous apparaître dans le cadre de notre futur temple. P.-F. Farigoule rappelle l'objectif de notre réflexion : « Que voulons-nous dire de l'évangile et de notre compréhension de l'évangile à travers ce que nous montrerons de notre temple ? ». Et partant : « quel sens cela prendra-t-il pour des personnes extérieures au protestantisme, que ce soit bible, croix ou Trinité (sachant que la Trinité est un symbole difficile à cerner et qui, au cours de l'histoire, s'est interprété différemment selon les confessions) » ?

Hans Lung rappelle que nous sommes impliqués dans

un projet de construction, projet à la fois matériel et communautaire, en même temps que se construit l'Église protestante unie de France.

C'est par le détour de la bible que nous entrons dans la réflexion à propos de la croix. Que cherchons-nous en ouvrant la bible ? Ayant étalé par terre des photos de tout genre, paysages, enfants, foule, etc., H. Lung demande à chacun d'en choisir une qui lui paraît particulièrement correspondre à son état d'esprit quand il ouvre la bible, et d'expliquer son choix. On découvre des réponses très diverses : l'attente d'une surprise ; un questionnement ; l'absolu ; une exigence ; une recherche ; un ancrage ; une

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

nourriture ; l'attente ; l'inconnu accueilli dans la foi ; la perspective d'un bon moment... Autrement dit, une grande attente pour tous !

Puis H. Lung nous fait travailler un texte de Paul, 1 Corinthiens 1,17—2,5 pour approfondir nos représentations du symbole de la croix. Chacun reçoit un texte imprimé dans lequel certains mots sont manquants : à nous de boucher les trous.

Avec cet exercice, dans lequel nous avons été loin d'exceller, nous avons découvert que la plupart de ces mots concernaient la Sagesse ou la Folie de Dieu : "sagesse, folie, fou, puissance, faiblesse, fort" : on retrouve ces mots un grand nombre de fois dans l'épître, le plus souvent en opposition. On s'aperçoit que la Croix, symbole de mort, révèle la puissance de Dieu. Que le mystère de Dieu, c'est la crucifixion. Que la Croix est un non-sens, une folie, un scandale. Que, dans la communauté à laquelle s'adresse Paul, ne comptent ni le nombre ni la puissance...

Nous nous arrêtons là, pris par le temps, et avec beaucoup de frustration. Certains auraient voulu aller plus vite, déjà passer à l'étape de la réalisation. D'autres recon-

naissent que ce détour par le texte biblique était indispensable, concluant que cette démarche fait bien partie de notre identité protestante. Certains avaient amené des idées sous forme de photos que nous n'avons pas pu regarder.

Comment aller plus loin ? Hans Lung souhaitait nous interpeller à propos de la communicabilité du symbole de la croix : « prêcher la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu » (1 Co 1,18) affirmait l'apôtre Paul au milieu du premier siècle. Cela est-il différent aujourd'hui ? Et si la foi est la clé de compréhension, faut-il pour autant renoncer à présenter ce signe sur nos façades ?

La question est ouverte. L'étape suivante que nous vous proposerons pourrait être de confronter les fruits de notre réflexion avec des propositions, soit originales provenant de la créativité de ceux pour qui c'est le don, soit à partir de ce que nous avons vu dans d'autres lieux et qui nous a touchés. Une date pour une telle réunion vous sera proposée au printemps. À bientôt.

Françoise Borderon et Pierre-François Farigoule

La vie du Conseil presbytéral au premier trimestre 2012

Le Conseil s'est réuni quatre fois durant le trimestre écoulé, dont une séance spéciale consacrée à l'élaboration des bilans pour l'assemblée générale.

Les travaux du Conseil ont porté sur l'organisation de la vie spirituelle de notre Église locale et ses conséquences matérielles. Beaucoup de temps consacré aux demandes de rencontres œcuméniques.

Les statuts de la future Église protestante unie ont été

étudiés et reviendront devant une assemblée générale extraordinaire pour approbation au dernier trimestre 2012.

L'avancée du projet de reconstruction du temple, avec les réunions de réflexion des membres de l'Église qui s'y impliquent, est aussi suivie.

Le Conseil se réunira encore trois fois avant les vacances d'été.

Travaux, entretien et embellissement de la maison consistoriale de Crampoisic Un lieu pour tous !

Vous aimez bricoler, décorer et partager vos compétences ?

Vous souhaitez vous rendre utile dans une ambiance fraternelle et conviviale ?

Vous souhaitez briser votre isolement en œuvrant utilement pour tous ?

Rejoignez **LES CHANTIERS DE CRAMPOISIC**

Environ 10 chantiers par an de 2 ou 3 jours où chacun peut être précieux avec son savoir et ses compétences au service d'une maison ouverte pour le rassemblement des Églises, familles et groupes. Chacun peut y participer selon ses disponibilités dans une ambiance résolument chaleureuse !

Renseignement : Alain Borderon : alainborderon@wanadoo.fr - Tél. : 02-97-66-40-43

Clémence Seyrig : cl.seyrig@gmail.com - Tél. : 02-97-25-65-58

Le manoir de Crampoisic est la maison consistoriale des Églises réformées de Bretagne : il est situé sur la commune de Saint-Mayeux (22), non loin du lac de Guerlédan. Disponibilité et réservation auprès de Clémence Seyrig.



JEUDI SAINT

**Célébrer le repas de la pâque
au temple de Vannes.
Partager un repas de communion !**

Jésus a partagé de nombreux repas avec ses amis : la joie simple d'un repas partagé au bord du chemin et l'ivresse du repas de noces.

Jésus de Nazareth, le fils de Joseph, Jésus-Christ, le Fils de Dieu est venu nous dire que Dieu n'est jamais dans les lieux qui lui sont réservés. Il est là dans le pain de la peine et de la faim des hommes.

Pour les israélites, ce repas de la pâque est le souvenir de la libération de l'esclavage. Comme le Seigneur a rejoint son peuple en Égypte, Dieu rejoint chacun et chacune dans sa peine.

Il est aussi dans le vin de l'amitié et de la joie sans retenue, au cœur de la fête et du repas qui réjouit, dans le pain qui nourrit et dans le vin qui, peut-être, enivre.

C'est au beau milieu de ce moment fraternel du repas de Pâque que Jésus a voulu vivre ce temps le plus mystérieux qui parle de la présence de Dieu.

Comme Jésus au soir du Jeudi saint a partagé le repas de la pâque, nous vous invitons à retrouver les gestes de ce repas traditionnel de la semaine de Pâques. C'est le moment où l'on se souvient de la sortie d'Égypte et où l'on rend grâce pour l'action libératrice de Dieu. En le racontant oralement chaque année, on transmet de génération en génération le souvenir et la signification de la fête.

Nous vivons ce repas en communauté et en famille, jeunes et anciens ensemble, comme découverte ou re-découverte du dernier repas de Jésus. Venez seul ou en famille.

Halte de prière au temple de Vannes

Chaque vendredi, à 12h15, nous nous retrouvons quelques-uns dans le silence et la prière. Parfois seul, parfois une demi-douzaine... qu'importe le nombre, le temple est toujours ouvert à ce moment, pour une demi-heure de prière rythmée par le silence, la lecture biblique, et les chants : lecture du psaume du jour et d'une des lectures du dimanche suivant que l'on médite en silence, puis vient un temps de prière librement partagée.

Le temple reste un lieu de silence pour celles ou ceux qui veulent rester plus longtemps.

Pourquoi ne pas aussi prolonger ce temps communautaire en partageant le pique-nique dans la salle Bergeret ?

C'est chaque vendredi entre midi et 13h30 au temple de Vannes, 28 rue du 8 Mai 1945.

La semaine sainte à Vannes et Morbihan-Est

Dimanche des Rameaux : **1^{er} avril**, culte à 10h30 au temple de Vannes

Jeudi saint : **5 avril** à 19h00 au temple de Vannes.

Le repas de la « pâque »

Vendredi saint : **6 avril** à 18h00, chapelle de l'hôpital Chubert à Vannes : prière et méditation de la passion de Jésus, avec l'aumônerie hospitalière

Samedi **7 avril** à 17h00 à la chapelle du château des Rohan à Pontivy, culte de la résurrection

Dimanche de Pâques : **8 avril** à 10h30 au temple de Vannes, culte à 10h30.

Agenda



- * **Culte** : tous les dimanches, 10h30
- * **Halte de prière** : tous les vendredis, 12h15 – 12h45
- * **Temps de Pâques** : voir encadré ci-dessus
- * **École biblique** : 1er et 8 avril, 6 mai Journée consistoriale des écoles bibliques, 20 mai, 3 juin
- * **KT** : 2-3 juin
- * **Formation des prédicateurs** : 19 avril, 10 mai, 14 juin
- * **Café Théo** : mardi 15 mai, 18h, café Le Concorde, « La foi du charbonnier et la raison »
- * **Atelier biblique** (Association Pour la Connaissance de la Bible – APCB) : 19 avril, 23 mai, 13 juin
- * **Retraite spirituelle, Timadec** : 13-15 avril, Agnès von Kirchbach
- * **Formation consistoriale** des conseillers presbytéraux (actuels ou futurs) : 28 avril
- * **Journée CVL à Crampoisic** : 17 mai.

Situation Financière

Les dons reçus chaque début d'année sont "traditionnellement" faibles. En janvier et février 2012, ils ont été encore plus faibles que d'habitude et n'ont pas suffi à couvrir notre contribution mensuelle à la Région (2 144 €).

Les services de l'Église sont gratuits alors que son fonctionnement a un coût et comme l'Église ne reçoit aucune subvention, sa mission et son fonctionnement reposent entièrement sur votre participation et votre offrande.

Merci à tous les foyers qui nous aident à assurer cette mission grâce à leur participation et à leur offrande régulière.

Merci par avance à tous les foyers qui vont opter pour un versement automatique régulier depuis que le RIB a été largement diffusé à l'occasion de l'AG du 25 mars.

Daniel FOURNIER, 8 rue de l'île Bailleron, 56610 ARRADON, Tél. 02-97-61-10-92